

## « **Espérer, c'est voir autrement la vie** »

(3<sup>e</sup> dimanche de Pâques/année A)

Ac 2, 14.22-23 ; Ps 15, 1-2.7-11 ; 1P 1, 17-21 ; Lc 24, 13-25



**N**otre langage courant est bien parvenu à confondre l'espérance (chrétienne) avec l'espoir (l'optimisme). Triste exploit ! Václav Havel – qui fut avant tout un écrivain engagé avant de devenir homme d'Etat – les distinguait fort bien « *l'espérance n'est pas la conviction que tout arrivera au succès [espoir], mais elle est la certitude que tout à un sens, quoi qu'il advienne* ». Ainsi, les deux célèbres disciples d'Emmaüs avaient l'**espoir**, mais manquaient d'**espérance**.

Les disciples d'Emmaüs partageaient le grand **espoir** de cette foule exaltée qui se *crystallisait* autour de Jésus lors de sa longue montée vers Jérusalem. Pour eux, Jésus, le Messie, se rendait à Jérusalem pour en découdre avec l'occupant romain. Mais, pour comble d'infortune, Jésus est tué d'une pire des façons. Le chemin vers Jérusalem n'a mené nulle part, si ce n'est à l'échec. Ils retournent déçus comme jamais !

C'est sur ce chemin de retour obligé que le Christ s'adjoint aux désespérés disciples qui ne le reconnaissent pas. Il veut s'enquérir du sujet de leur dialogue qui n'est rien d'autre que leur désespoir : « *Nous espérions nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël* ». Le Christ leur répond en faisant recours à la **Parole de Dieu** : « *ne fallait-il pas que le Messie souffrît pour entrer dans sa gloire !* » Il ouvre leurs yeux à voir l'événement de la croix à partir des écritures. C'est au moment de la **fraction du pain** que les yeux de leur cœur déjà brûlant s'ouvrirent totalement en découvrant que le mystérieux inconnu n'était rien d'autre que ce Jésus crucifié. Le Messie a vaincu la mort par la croix. Désormais, il faut voir autrement l'échec apparent de la croix.

Au fond, c'est ce qui distingue l'Espérance de l'espoir. Avoir l'espoir, c'est croire que le bonheur et la réussite seront au rendez-vous, c'est croire que l'échec sera hors de notre portée, c'est croire que l'issue sera favorable comme souhaitée. Mais, avoir l'espérance, c'est voir autrement tout ce qui nous arrive : c'est croire que la vie à un sens, même si les choses ne se réalisent pas comme on le souhaite ; c'est croire que tout ce qui touche à notre vie a un sens et nous arrive pour une raison ; c'est se dire que le mal, la maladie et la souffrance, même s'ils nous atteignent, n'auront jamais le dernier mot ; c'est croire que rien n'est jamais perdu, quel que soit l'état dans lequel nous nous trouvons... C'est ce que Saint Pierre nous rappelle dans la deuxième lecture : le Christ est venu nous libérer de cette vie superficielle, sans but et sans espérance, une vie où l'échec, la maladie, la mort constituent l'effondrement et la fin de tout.

Par ailleurs, le parcours de Jésus avec les deux disciples nous renvoie aux deux grandes parties de la messe : le Christ nous vient par sa Parole et par l'eucharistie. Comme ces disciples d'Emmaüs, nous allons à la messe avec nos problèmes. Comme sur le chemin d'Emmaüs, le ressuscité s'intéresse à notre vie, il nous rejoint à chaque messe où il fait de nos chemins son chemin. Il écoute nos difficultés, nous aide à leur donner sens à partir des écritures, et vient passer la nuit dans notre cœur où il fait généralement tard, sombre ! C'est là qu'il fait jaillir la lumière eucharistique qui ouvre totalement les yeux de notre cœur à voir autrement la vie. « *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux* », écrivait A. de Saint-Exupéry.

La messe est à jamais le lieu d'espérance par excellence, lieu qui change notre vision du monde. Elle ne fait certes pas disparaître forcément nos nombreuses difficultés de façon miraculeuse – donc la possibilité n'en est pas exclue – mais nous fait plus voir la vie autrement, si pénible soit elle ! **L'espoir ne nous préserve pas de la déception ; mais l'espérance nous préserve et nous guérit de toute déception. Si l'espoir fait vivre, l'espérance fait « survivre » !**